

La Musique par disques

ORCHESTRE.

Pathé a pris rang aujourd'hui entre les meilleures firmes pour la qualité de ses enregistrements artistiques. La gravure des *Préludes* de Liszt exécutés sous la direction de Selmar Mayrowitz est irréprochable. Ce sont deux disques magnifiques et qui donnent une image fidèle de ce chef-d'œuvre de l'art romantique (P. O. T. 8-9).

Il faut louer Piero Coppola pour sa très belle version de la *Symphonie rhénane* de Schumann. Le premier mouvement en particulier est enlevé dans un mouvement irrésistible. La qualité des instrumentistes qui composent l'Orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire contribue à la belle qualité sonore de cet enregistrement remarquable (Gramo. DB 4226).

L'excellent Orchestre Philharmonique de Londres fournit à Columbia une version étincelante du poème symphonique *Russia* de Balakirew (DF 1479-1480).

Le grand prix du disque a été cette année fort justement attribué. Il a récompensé dans le domaine de la musique de chambre, le disque incomparable de Menuhin et de sa sœur : *Sonate de Mozart* (K. 526) (Gramophone) dont nous avons dit récemment les hautes qualités et d'autre part l'enregistrement de la *Première Sonate*, de Gabriel Fauré, pour piano et violon, par Magda Tagliafero et la jeune Denise Soriano qui est une étonnante merveille et l'une des meilleures artistes qui soient jamais sorties de cette classe Boucherit, au Conservatoire où se sont déjà formés tant de violonistes de premier ordre. Ces disques avaient été remarquablement édités par la maison Pathé, cependant on pouvait noter quelques légers défauts dans la gravure de la première partie. Or, la maison Pathé, par un scrupule qu'on ne saurait assez louer, a décidé en apprenant le vote du jury de recommencer la gravure du premier disque afin qu'il soit absolument digne des deux autres et ne puisse laisser prise à la plus légère critique. L'interprétation est franchement admirable. Magda Tagliafero joue l'importante partie de piano avec un goût, un art, un style, une délicatesse de touche, un sens rythmique qu'on ne saurait assez louer. Elle ne cherche jamais à briller aux dépens de sa partenaire, mais sait s'effacer à temps pour mettre en valeur le jeu ravissant, fluide, souple et poétique de Denise Soriano. On sent qu'elle la guide discrètement, la soutient et par moment l'entraîne vers les cimes d'un lyrisme, dépourvu d'emphase, mais où se découvre « la chair nue de l'émotion » comme disait Debussy. L'archet de Denise Soriano est souverain et sa précoce maîtrise s'impose irrésistiblement aux auditeurs qui ignorent l'âge de cette toute jeune fille et n'ont pas à en tenir compte dans leurs appréciations (Pat. 3, 4, 5). Il est peut-être arbitraire de classer dans la musique de chambre un enregistrement exécuté par un quatuor de saxophones, mais je ne sais où en parler et il mérite d'être signalé à l'attention des discophiles. J'ignore l'auteur de cet arrangement de *Séville* d'Albeniz, pour quatre saxos (soprano, alto, tenor et baryton) mais c'est une merveille d'ingéniosité, et l'exécution de ce morceau par quatre virtuoses de la garde républicaine, MM. Mule, Romby, Lhomme et Chauvet est éblouissante. Le saxophone baryton arrive à donner l'illusion de notes touchées, sur une gigantesque guitare ! Au dos, *Cache-Cache* de Robert Clérisse prête à d'amusants effets de sonorités (Col. DF 1461).

////// CHANT.

La *Barcarolle* des *Contes d'Hoffmann* est enregistrée une fois de plus (ce n'est pas par l'imagination que brillent nos éditeurs de disques!) par M^{lles} Cernay et Féraldy. Le morceau célèbre est bien mis au point (Col. LF135).

Les chanteurs se procureront certainement le dernier disque d'accompagnement édité par Columbia : *L'Invitation au Voyage* pour orchestre, *Liebestraum* de Liszt pour quatuor et piano. L'idée de notre confrère Emile Vuillermoz s'avère excellente à l'expérience et pleine de possibilités. Souhaitons que chanteurs et instrumentistes fassent un large usage de ces accompagnateurs imperturbables qui les guident, leur interdisent des fantaisies rythmiques déplorables et les habituent à jouer avec orchestre (Col. DFX 175).

Jean Tranchant est un chansonnier plein de talent qui a su adapter au goût français les méthodes particulières aux blues et chansons américaines. Son orchestration « jazée » est fort adroite. En somme il fait un peu en France ce que Kurt Weill fit naguère en Allemagne et je pense qu'il pourrait fort bien nous donner un jour dans le domaine du film sonore ou de l'opérette, l'équivalent de ce que fut *L'Opéra de Quat'Sous*. Il interprète lui-même *La Chanson du Large* et *Ici l'on pêche* chez Pathé (PA 96).

HENRY PRUNIÈRES.